

C'est la grandeur de son passé qui prépare l'avenir d'un pays

Autor(en): **Sandoz, Suzette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514655>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le Général a marqué le destin de la Suisse au XX^e siècle.

Histoire

C'est la grandeur de son passé qui prépare l'avenir d'un pays

Suzette Sandoz

Ancienne Députée au Conseil National. Professeur honoraire, Université de Lausanne.

« **L**a revanche des Welsches » ; « un pays qui célèbre sans cesse les mêmes personnages tutélaires est un pays qui est fier de ce qu'il est, sûr de ses racines. Mais c'est également la marque d'une nation qui s'accroche à son passé » ; « Cinquante et un ans après sa mort, la place du héros suisse de la Seconde Guerre mondiale demeure au cœur de l'imaginaire romand », etc, etc. Que n'a-t-on pas pu lire dans la presse après l'élection du Général Guisan comme « Romand du siècle ». Et d'aucuns de se déchaîner parce que ce n'était « qu'un militaire » et non pas un artiste, un savant ou un sportif, qui était sorti en tête de liste. Pourtant, le choix était logique. Parmi les noms proposés, le Général était le seul qui avait « porté » tout le Pays, et avec succès, pendant la durée de son mandat. Les historiens et autres « intellectuels » de salon, ont beau jeu, aujourd'hui, confortablement calés dans leur fauteuil, de juger l'homme et le stratège à l'aune des sensibilités actuelles. Le jugement honnête doit être porté en tenant compte des circonstances de l'époque.

Je n'ai évidemment pas la prétention d'apprécier ni en historienne – que je ne suis pas – ni en spécialiste de la stratégie militaire – que je suis encore moins – la portée de l'accomplissement de sa mission par le Général Guisan. Mais, née pendant la Guerre, dans une famille où les hommes étaient officiers – de milice – ou bien, comme mon père, de carrière, j'ai non seulement encore présents à l'esprit les termes en lesquels chacun évoquait alors « notre » Général, mais la joie de me souvenir de certaines rencontres avec celui qui savait toujours mettre ses interlocuteurs à l'aise.

Dans les années cinquante, les cérémonies militaires se déroulaient volontiers au Château de Chillon, cadre éminemment favorable à la solennité patriotique de l'événement. C'était notamment là que les aspirants officiers recevaient leur titre à la fin de leur école. Habitant non loin de Verte-Rive, et commandant d'une telle école, mon père a eu plus d'une fois le privilège de prendre le Général dans sa voiture pour le conduire à Chillon. Mon frère – devenu bien plus tard, lui aussi, officier de carrière

– et moi, étions assis sur le siège arrière, fiers et heureux d'accompagner le Général qui ne manquait pas de nous parler avec beaucoup de naturel.

Pour ses quatre-vingts ans, j'avais adressé un poème au Général qui m'avait remerciée d'une photo aimablement dédiée, hélas perdue lors de déménagement ultérieurs. Fréquentant une école située sur une ligne de bus régulièrement utilisée par le Général, je le vois, comme si c'était hier, grimper les marches du trolleybus d'un pas alerte, saluer le conducteur et presque toujours l'un ou l'autre passager adulte qui le reconnaissait. Il y avait aussitôt dans le bus, une sorte de fierté joyeuse : on voyageait avec « le » Général.

Et comment ne pas mentionner les traditionnelles courses de chevaux de Morges ? Juste après la guerre, les officiers se déplaçaient encore à cheval et non pas seulement en voiture, et mon père, comme le Général, était passionné d'équitation. Il ne s'agissait, ni pour l'un ni pour l'autre, de manquer les courses de Morges. Nous y allions donc en famille et commençons par y saluer le Général, avec, entre ces officiers/cavaliers, un clin d'œil de connivence. Le 12 avril 1960, juste de retour de Fribourg où j'avais passé la 2^e moitié de ma maturité fédérale, je me rappelle, encore avec émotion, avoir suivi d'un balcon sur le Grand-Pont, à Lausanne, l'adieu au Général.

Quand on est née pendant la Guerre, on a non seulement rencontré le Général, mais on a en outre entendu parler de lui par ceux qui avaient, avec lui, tremblé pour le Pays, trimé pour le Pays, souffert pour le Pays, aimé passionnément le Pays. Alors on a envie de le servir à son tour, ce Pays, même s'il n'est pas parfait, de contribuer à lui forger un avenir digne de son passé et de ceux qui l'on fait, et de le transmettre aux générations suivantes.

S. Sz.